Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 38 (1900)

Heft: 11

Artikel: Le mouvement perpétuel

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198082

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

entre autres le dialogue que nous avons saisi au passage:

Y z'ont tout abimé cette estatue en l'ame-

nant de Vevey.

- Eh bien, oui, pouvaient-ils pas au moins lui recoller les bras?... Elle aurait bien meilleure facon.

- Mais il y a un mossieu là bas qui dit que c'est naturel et que ça doit être comme ça.

- Ouaih!

Quelques instants plus tard, ces mêmes visiteurs installés à la cantine, lisaient d'un air intrigué les noms suivants, qui se détachaient au milieu de la décoration : Jussieu... Linné... de Candolle ... Parmentier.

- Philippe, toi qui sais tout, dit l'un, qu'est-

ce que tous ces noms ?...

- Ca, c'est les noms des tout premiers jardiniers des autrefois. Ne sais-tu pas d'ailleurs que c'est Parmentier qui a inventé la pomme de terre.

- Bah!.

A ce moment, huit jeunes sommelières, portant le gracieux costume de Montreux, prennent place à table pour dîner.

- Philippe, reprend l'interlocuteur, regarde voir si ces demoiselles ne sont pas à croquier!

· Aloo, elles sont aussi jolies que tes géranions qui sont là bas. Et pi elles ont au moins des bras, celles-là! L. M

Lè resins de la tante Magrite.

Dein mon dzouveno teimps, quand gardâvo lè vatsès, l'aôton, y'été on tot crouïe. D'ailleu, lè z'einfants ne sont-te pas ti lè mîmo, on bocon coumin lè tschivrès, quand ne font pas lo mau, l'ài sondzont. Et l'étài aprì lo fruit que y'été lou pllie diabllio. Astou que l'âi avâi onna promma âobin onna pomma que reluisâi on boquenet, n'iavâi pas moïan dè mè rateni, mè la falliài. Po alla ein tsamp, y'ein avé adì pllienné ma catzetta, adon on allumâvè on fù, on lè fasài cuairé dedein et on lè rupâvè avoué on appétit de lào.

Mè rassovigno d'onna né, qu'on étài z'ala, Gustin et mé, marauda lé resins dè ma tanta

Magrite, dein son courti.

Gustin étâi noutron vesin, ye vegnài po gardâ lè vatzès avoué mè et n'ien avâi min coumin li po fabrequa lè pipès avoué on tronc dè tschou. L'avâi adî sa catzetta dè biantzet pllienna dè follhies dé noyî bin setzes

Dou iadzo per dzo, ein allein ein tsamp, no passavein décoûté lo courti de ma tanta Magrite, io lâi avâi onna granta treille avoué onna bombardaïe dé bio resins rodzes. Mé seimbllie que lè vayo adé. Cein no fasâi veni l'îdié su la linga; et Gustin mè bussavé lo bré ein me de-

- Vouaite-vâi, que le sont portant balles! Se te vào, no l'ai vindrin sta né?

- Bin se te vâo!

Et hardi! Devai lo né, coumin lé dzeins coumincîvan à sè reduiré, ne vint escalada lo muret dào courti, sein férè dào bruit. Gustin chaôté dedein et mé aprî. On sé dépatsîvé dé sé bin saoûla et Gustin, qu'étâi on tot fin, avâi attatsi sa roullière pè lo bas avoué onna bouna ficalla et l'einfellâvé lè grappés pè lo perte d'amont. Tot d'on coup, on oût taguenassi la

porta dâo courti.

 Dépatzin-no dè felà, allein, vïa! que crio, et grimpo lo muret coumeint on tsat. Ma fâi, lo pourro Gustin, qu'avâi reimpllia sa roullière, n'êtâi pas fotu de poâi amont, et fasâi dài z'efforts de métzance po s'einmandzî. L'épeclliàvé lé resins ein s'appoïeint, et lo jus lâi collàvé avau lé tzaussès. La tanta Magrite, que vegniai ramassa dao lindzo que l'avai aobllia, l'âi ràpé dessus avoué onna bécllire et l'âi ein bailla l'allâïe et la revengnia. Le fasâi dâi bouélâïes qu'on arâi de qu'on lo tiâvè; assebin né pas atteindu lo resto et su vitou zu mé catsi eintremi lé dou linsus.

Lou leindéman, Gustin n'est pas vegnâi gardâ le vatsés avoué me et yé éta cauqué dzo sein lo revaire. Ma yé zu la vesita dé ma tanta Magrite, et n'ouzo pas vo dere lé raisons que le m'a de!

Auguste Corthésy.

- Dites-moi donc, tante, demandait une « candidate » de quarante ans à la vieille Gotton, qui avait depuis longtemps franchi la soixantaine, à quel âge passe, chez une fille, l'envie de se marier?

Ma fài, ma mïa, répondit la tante, té faut cein démandà à n'a pllie vîlhie què mè.

L'étài on mâi et demi avant la veneindze. On bravo vegnolan dè Pully bévessai trai décis dè bon nové ài Messadzèri, tsi l'ami Louis. On martchand dè vin eintrè et l'âi dit dinse :

Traluisont-te tsi vo, lè resins?

— Ma fâi, repond l'autro, ein sè letzein lè pottè eintrè duè golaïe, craio bin que lè pllie cllià saront adé clliào dè l'an passa.

Le mouvement perpétuel. - Un des journaux de notre canton ayant dans ses faits divers mis en scène la langue des femmes qu'il comparait au mouvement perpétuel, une de ses abonnées vient de lui adresser la réponse suivante, qui n'a pas encore été réfutée:

Monsieur le rédacteur,

Votre plaisanterie sur le mouvement perpétuel m'a justement irrité, en ce sens que les pauvres femmes, toujours accusées de tout, ne savent ou ne prennent pas la peine de se défendre.

Je le ferai aujourd'hui en vous disant qu'il y a longtemps, trop longtemps, que le mouvement perpétuel a été introduit chez nous.

Ce mouvement s'accentue à époques indéterminées, par exemple dans nos fètes populaires et autres réunions publiques, et même trop souvent, hélas! les jours ordinaires. Ce mouvement s'appelle, en langage vulgaire, lever le coude; c'est le perpétuel mouvement à l'auberge et dans nos caves ; c'est le balancement régulier du verre et de la bouteille.

(Une abonnée.)

Preuve à faire. -- Plusieurs journaux ont reproduit notre entrefilet de samedi, relatif au nombre des escaliers de Lausanne et au nombre de leurs marches. Aucun de ces journaux n'a indiqué la source de cette reproduction. Ce n'est pas gentil à l'égard de celui de nos collaborateurs qui s'était donné la tâche ingrate de gravir, en un seul jour, tous nos escaliers. Mais, les voilà bien punis. Il paraît qu'il y a une erreur dans le nombre de marches que nous avons indiqué.

A vous donc, maintenant, chers confrères, qui avez bon souffle et bon jarret, à vous de monter à l'échelle. Faites la preuve et rectifiez, s'il y a lieu de le faire. Le Conteur s'empressera de reproduire votre rectification - avec indication de la source, bien entendu.

Vénus. - La planète Vénus a commencé, vers le milieu de janvier, son apparition après le coucher du soleil. Elle avait déjà un éclat magnifique. Le temps brumeux de février ne nous a pas permis de la contempler. Mais depuis une dizaine de jours un ciel serein nous l'a montrée dans toute sa

Non seulement à partir du mois d'avril, on verra la plus merveilleuse des planètes briller dans les feux du crépuscule, mais encore elle se montrera en plein jour, comme l'année de la mort de Jules-

Boutades.

Un rentier connu pour sa parcimonie a une visite. «Françoise, dit-il à la bonne, monteznous une bouteille de Villeneuve, du 1895», et il accompagne cet ordre d'un significatif clignement d'œil à l'adresse de sa servante.

Le vin est sur la table, on trinque, mais tandis que l'hôte se répand en louanges sur la « fine goutte », le rentier grogne en lui-même: «Cette satanée de Françoise me le paiera; c'est justement du Villeneuve qu'elle a apporté, et du 95 encore!»

Un procès amusant vient d'avoir lieu dans une ville de Russie située près de la frontière d'Allemagne. Deux plaideurs se présentaient devant le juge de paix, prétendant être propriétaires d'un parapluie qui avait été laissé dans un café. Le juge, ne pouvant pas en donner la moitié à chacun d'eux, comme l'eût fait le défunt roi Salomon en pareil cas, renvoya l'affaire au lendemain, afin que des témoins pussent être entendus sur l'objet du litige. Le parapluie resta donc dans le cabinet du juge.

Au moment de quitter l'audience, le magistrat s'aperçut qu'il pleuvait; il ne balança pas un seul instant à se servir du parapluie, objet de la contestation.

En se rendant chez lui, il entra dans un café, où le parapluie fut immédiatement enlevé. Très ennuyé de cette disparition, notre juge, en se rendant le lendemain à l'audience, en acheta un autre A l'appel de la cause, les témoins furent, bien entendu, dans l'impossibilité complète de reconnaître à qui appartenait le parapluie, et le juge condamna les deux plaideurs à l'amende pour l'avoir dérangé sous un prétexte aussi frivole.

Tout est bien qui finit bien!

Livraison de mars de la Bibliothèque univer-SELLE: Lois de l'imagination poétique et satirique de Victor Hugo, par Paul Stapfer. — En plein air. Histoires de petits bergers, par T. Combe. — L'homme aux grandes altitudes, par C. Bührer. — Le village chinois, par Michel Delines. — La guerre du Transvaal et l'Europe, par Ed. Tallichet. — La princesse Désirée. Roman de Clementina Black. -Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. - Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

······

THÉATRE et Récital. - Il y a bien quelque temps déjà que l'administration du théâtre ne nous a pas donné de pièces nouvelles. Pourtant une de ces pièces, par-ci par-là, pour varier un peu le menu, serait un régal très apprécié, nous en sommes surs. Mais enfin, si la direction s'en tient à l'ancien répertoire, il faut au moins lui savoir gré d'y choisir les œuvres qui ont le moins vieilli et auxquelles le succès reste fidèle. Jeudi, c'était Leroman d'un jeune homme pauvre, de Octave Feuillet; demain, dimanche, ce sera Le Juif errant, d'Eugène Sue. — Rideau à 8 heures.

Mme Daumerie-Scheler a, jeudi soir; pris ongé des Lausannois, dans un Récital populaire à la Salle centrale. La gracieuse artiste a été très applaudie.

L. Monnet.

On s'abonne au

CONTEUR VAUDOIS

dès le 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre. Les nouveaux abonnés reçoivent gratuitement les numéros du mois précédant la date de leur

Prix: Suisse, 4 an, fr. 4,50; 6 mois, fr. 2,50.
Bureau du Conteur: Rue Pépinet, 3. Annonces: Agence Haasenstein et Vogler.

Papeterie L. MONNET, Lausanne. BONNE OCCASION: Un solde de COPIES DE LETTRES IN-4°

500 feuillets, Répertoire. -

à Fr. 2.

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.